


Le Point

Hors-série



Dans le temple
de la loge
« Lumière du
Nord », à Lille.

LE MANUSCRIT GRAHAM,
LES CONSTITUTIONS D'ANDERSON,
LE DISCOURS DE RAMSAY...

FRANC-MAÇONNERIE LES TEXTES FONDATEURS

Avec Alain Bauer, Roger Dachez, Michel Maffesoli,
Pierre Mollier, Jérôme Rousse-Lacordaire, Frédérick Tristan...

M 04189 - 24 H - F: 6,50 € - RD



SEPTEMBRE-OCTOBRE 2009

AFRIQUE CFA : 5 000 - ALGERIE : 500 DA -
BELGIQUE : 7,50 € - CANADA : 10,95 \$ CAN -
PORTUGAL : 7,50 € - LIBAN : 10 000 LIP - LUXEMBOURG : 7,50 € - MAROC : 65 DH -
DOM : 7 € - ARABIE : 7,50 € - SUISSE : 15 CHF - TUNISIE : 100 TND - TOM : 900 XPF - TUNISIE : 2,00 TND

NUMÉRO 24

Sommaire

POURQUOI DEVENIR MAÇON ?

Par Michel Maffesoli

AUX ORIGINES DE LA FRANCS-MAÇONNERIE

Par Roger Dachez

Textes et clés de lecture

Repères : La vie du franc-maçon, en toute discrétion...

Entretien avec Jean-Luc Maxence :

« Analyse et Maçonnerie sont des chemins parallèles »

LES ENFANTS D'HERMÈS ET DE SALOMON...

Par Frédérick Tristan

Textes et clés de lecture

Repères : Les obédiences traditionnelles

Entretien avec Jérôme Rousse-Lacordaire :

« L'Église s'est montrée la plus constante dans sa condamnation »

LA FRANCS-MAÇONNERIE SANS DIEU

Par Pierre Mollier

Textes et clés de lecture

Repères : Les obédiences libérales

LA CHASSE À L'INITIÉ

Par Sophie Coignard

Entretien avec Alain Bauer :

« Sur le problème des fraternelles, la Maçonnerie a manqué de courage »

Militaire et maçon ?

Par Jean Guisnel

Les symboles de la franc-maçonnerie

Chronologie

Lexique

Bibliographie

6

10

14

40

46

48

52

76

82

84

88

98

100

102

106

108

114

118

130



Le travail en loge, une thérapie à peu de frais ? C'est ainsi que le comprennent certains membres, attirés par la quête de sens et la réflexion sur soi qu'offre la Maçonnerie. Une confusion dangereuse, selon Jean-Luc Maxence, psychanalyste jungien et maçon.

Jean-Luc Maxence

« Analyse et Maçonnerie sont des chemins parallèles »



Jean-Luc Maxence

est un psychanalyste d'inspiration jungienne, membre d'honneur de l'Association européenne de psychanalyse, éditeur (*Athanor*) et auteur, entre autres, chez Dervy, de *Jung est l'avenir de la franc-maçonnerie* (2004) et de *La Loge et le divan* (2008).

Le Point : Le travail dans une loge peut-il se rapprocher d'une démarche thérapeutique ? Ne parle-t-on pas en franc-maçonnerie de la « pierre brute qu'il faut polir » ?

Jean-Luc Maxence : Il est vrai que la Maçonnerie implique un travail sur soi, dont le symbole de la pierre brute donne une belle image. Certains peuvent vouloir être accueillis en loge dans l'espoir d'une thérapie. Mon expérience d'analyste et de maçon me montre d'ailleurs que, souvent, celui qui va chez un psychanalyste est comme le profane qui frappe à la porte du temple pour « demander la lumière » : l'un et l'autre éprouvent le même trouble d'identité. Trois fois plutôt qu'une, ils confessent volontiers une sorte d'hypertrophie non résolue de leur « part religieuse ». Mais la Maçonnerie n'est pas là pour guérir d'une douleur personnelle insupportable. Elle n'a pas une fonction thérapeutique immédiate. Elle ne prétend ni à la vérité, ni à l'élucidation du désir ou de la jouissance. La Maçonnerie et l'analyse ne peuvent être confondues, ce sont des chemins parallèles plutôt qu'identiques. L'oublier, c'est s'exposer à des problèmes humains graves.

L.P. : Elles ont pourtant des points communs...

J.-L.M. : Certes. L'une et l'autre engagent l'individu dans la même recherche : la réalisation de soi. Il

existe un rituel tacite du divan illustrant un certain sens du sacré. On peut évoquer aussi l'obligation de confidentialité... Une certitude : la loge comme l'analyse travaillent sur des symboles. Ceci étant, plus que l'analyse freudienne ou lacanienne où la libido joue un rôle essentiel, je pense que la plus proche des démarches est l'analyse jungienne, la plus axée sur les symboles. C'est le « pont » le plus fiable pour passer sans s'égarer de l'univers franc-maçon à celui de l'introspection.

L.P. : Les symboles jungiens entretiennent-ils des correspondances avec ceux de la franc-maçonnerie ?

J.-L.M. : Oui. Ainsi, les notions d'*anima* et d'*animus* qui représentent les parts féminines et masculines de chacun et de

chacune, et que l'on doit apprendre à développer, sont l'équivalent des symboles de la lune et du soleil. De même, la *persona*, notion jungienne typique qui symbolise le masque social, implique un processus identique en psychanalyse et en loge : il faut savoir se dépouiller de tout ce qui n'est pas notre vrai « moi ». Les maçons disent qu'il faut « laisser les matériaux à la porte du Temple », c'est-à-dire l'apparence que l'on veut donner de soi en société, pour pouvoir retrouver une sorte de virginité de départ. Dernier exemple encore qui me semble important : le *numen* jungien, le tout-

autre, représente la part sacrée de soi-même, élément d'analyse que l'on retrouve sur le divan comme en loge. Pour Jung, si cette part spirituelle n'est pas suffisamment épanouie, on ne peut pas arriver à être véritablement bien en soi-même, et se réconcilier avec soi-même.

L.P. : Cette analyse vaut surtout pour les obédiences spiritualistes. Mais qu'en est-il pour la Maçonnerie « adogmatique » ?

J.-L.M. : Jung s'intéressait à toutes les approches d'inspiration religieuse, au catholicisme, au protestantisme, à l'hindouisme, au bouddhisme... Sans faire de syncrétisme. Il se définissait d'ailleurs comme clinicien et a toujours refusé d'apparaître comme un gourou. Quand on lui demandait à quoi il croyait, il répondait : « Je ne crois pas, je sais », faisant alors allusion à sa vaste culture religieuse, et à l'inconscient collectif qui représente selon lui le passé lointain de l'humanité que chacun de nous porte en soi. Mais d'une religion définie, non, il ne l'était pas. C'est pourquoi, même au Grand Orient, il est aujourd'hui « plutôt bien vu ».

L.P. : Les membres de la franc-maçonnerie connaissent rarement de manière approfondie la symbolique complexe de leurs obédiences et, pour beaucoup, les symboles ne sont que des images. Cela ne limite-t-il pas d'emblée la portée réelle de la démarche initiatique ?

J.-L.M. : Le symbole est effectivement lettre morte s'il n'est pas intégré dans une démarche en profondeur de l'individu et s'il demeure au stade de l'étude d'érudits. Dans son poème « Correspondances », Baudelaire disait : « La nature est un temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles. » Il avait bien compris que, dans la vie, beaucoup de choses parlent de manière symbolique, et que c'est en en cherchant le sens que l'on avance.

L.P. : Vous-même êtes maçon. Que vous a apporté l'initiation, à vous psychanalyste ?

J.-L.M. : L'espérance, d'abord. L'initiation maçonnique est un moment où l'on peut se remettre à nu, remettre les compteurs à zéro, renaître – sans que ce soit un grand mot. Comme par hasard, le lieu où est d'abord emmené le futur apprenti qui commence son initiation s'appelle le « cabinet de réflexion ». Il y reste un long moment, il se regarde lui-même et les symboles qui sont autour de lui. Cela pourrait être comparé à un premier entretien avec un psychanalyste... La fameuse

épreuve du miroir est aussi un moment extraordinaire qui n'est pas sans rapport avec l'introspection propre à l'analyse. À la fin de la phase d'initiation, on dit à l'impétrant : si tu as un ennemi quelque part, tu dois l'indiquer et lui pardonner. On lui demande alors de se retourner, on lui enlève le bandeau qu'il a sur les yeux et il se voit alors lui-même dans un miroir. L'ennemi, c'est lui. Or le miroir « qui parle », c'est vraiment la troisième partie d'une analyse, le troisième élément de la relation analysant-analyste.

L.P. : Certes. Mais ensuite ? Ces rituels ne sont-ils pas devenus artificiels ?

J.-L.M. : S'ils étaient joués sur la place publique, ce serait du théâtre, et cela n'aurait pas d'effet. Mais la franc-maçonnerie opère dans un espace fermé. Il y a passage d'un lieu à l'autre, rupture, oubli de la vie profane pour quelques heures et participation à une sorte de liturgie. Que celle-ci soit « valable » ou non n'est finalement pas la

question : la seule chose qui importe est qu'elle nourrisse la réflexion et le cheminement personnels.

L.P. : Vos ouvrages, notamment *Jung est l'avenir de la franc-maçonnerie*, sont critiqués par rapport à l'évolution des loges. Vous considérez-vous comme un déçu de la Maçonnerie ?

J.-L.M. : J'y ai trouvé des choses très positives, mais aussi mal-

heureusement des luttes intestines sans fin, et beaucoup d'orgueil. Cette prétention à affirmer que l'on peut expliquer le monde parce que l'on sait tout de tous ses symboles... Le symbole, je le répète encore, doit être intégré. Rappelez-vous cette extraordinaire image de la fin de l'Apocalypse de saint Jean* où il est écrit qu'il faut « manger le livre ». Au-delà de toutes les options, religieuses ou non religieuses, il faut assimiler, avaler, digérer la connaissance. Sans cela, la franc-maçonnerie n'a pas d'intérêt. À mon avis d'ailleurs, passé le niveau de maître, elle perd trop souvent sa vraie nature. La Maçonnerie dite des Hauts Grades ressemble un peu à la hiérarchie catholique, quand les prêtres veulent devenir évêques, et les évêques, pape ! C'est la Maçonnerie de la *persona*, celle de l'affairisme et des luttes d'influence... En fait, je pense de plus en plus qu'avant d'intégrer une loge, il faudrait avoir fait un travail sur soi-même, une réelle introspection, pourquoi pas une psychanalyse, cela limiterait le nombrilisme. ■

Propos recueillis par Catherine Golliard

« Au-delà de toutes les options, religieuses ou non, il faut assimiler, digérer la connaissance. Sans cela, la franc-maçonnerie n'a pas d'intérêt. »